

LE ROMAN D'UN SPAHI : UN RACIALISME DÉGUISÉ EN EXOTISME ?

Riham EL KHAMISSY
rihamelkhamissy@yahoo.fr
Université de Ain Chams, Le Caire, Égypte

Résumé :

Officier de marine, Pierre Loti publie un grand nombre d'œuvres telles Aziyadé, Rarahu et Madame Chrysanthème qui évoquent, pour la plupart, le thème de l'évasion vers les pays lointains fascinants. Or, dans Le Roman d'un spahi, Loti avance une situation différente : un spahi se trouve à l'étranger malgré lui. Cet auteur, fait découvrir aux lecteurs la vie du spahi exilé en Afrique noire. La présente étude s'assigne comme objectif de voir si, sous la plume de Loti, Le Roman d'un spahi relève de l'exotisme ou rompt avec ce dernier pour embrasser un racialisme vulgaire.

Mots-clés: Altérité, racisme/racialisme, exotisme colonial, Noir/nègre, Pierre Loti

Au XIX^{ème} siècle, « explorateurs, missionnaires, commerçants et, plus tard, administrateurs coloniaux, ethnologues et "écrivains voyageurs", tous ont un jour choisi l'aventure de l'Ailleurs (...). Ils ont surtout rencontré l'Autre et cette expérience a engendré une littérature abondante »¹. Cette littérature, à la fois riche et enrichissante, est appelée la littérature exotique. Or, à travers cette littérature, les auteurs français ont parfois jeté un regard négatif et dégradant sur le continent noir et ses habitants. Ceci a donné naissance à une sorte d'exotisme colonial puis à une littérature coloniale pure.

Placé dans son contexte historique, Loti est un écrivain de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Écrivain de l'exotisme ou du colonialisme ? D'abord, il subit le charme des pays étrangers. Puis il y trouve un terme de comparaison lui permettant de critiquer la société qu'il découvre. Loti est lui-même la matière de son œuvre : c'est lui d'abord et partout. Chez Loti, « nulle objectivité, tout est interprétation et ne vaut qu'interprétation. Le monde est la représentation de l'auteur et rien d'autre »². Il s'estime tous les droits, les Autres n'ayant que fort peu.

¹ Carré, N., « Des explorateurs aux écrivains voyageurs : cheminements littéraires » in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*. N° 153. (« Voyages en Afrique de l'explorateur à l'expert »), Paris, janvier -mars 2004, p.7.

² Cario, L et Regismanset, Ch., *L'exotisme. La littérature coloniale*, éd. Mercure de France, Paris, 1911, p.199.

La présente étude s'assigne comme objectif de voir si, sous la plume de Loti, *Le Roman d'un spahi* reste tributaire de l'exotisme ou rompt avec ce courant.

Partant du principe suivant lequel l'altérité inscrit son existence *dans* et *par* le langage, nous tenterons de montrer le regard monolithique que le personnage de Loti porte sur l'Autre à travers les différentes formes lexicales de désignation/nomination et les procédés stylistiques qui participent à la transformation de Loti de l'enchanteur exotique au colonialiste raciste.

Un Ailleurs exotique ou colonisé ?

Le terme exotisme « porte bien en français cette ambiguïté : c'est à la fois le propre d'un objet (on parle de bois exotique) et d'un sujet (on parle de l'exotisme de G. Flaubert), alors que l'anglais distingue *exotism* (l'exotisme de la chose) et *exoticism* (le goût pour la chose exotique) »¹. L'engouement pour l'ailleurs exotique s'inscrit dans le cadre de l'ouverture au monde. Au XVIII^{ème} siècle, certains auteurs, pour décrire cet ailleurs, se contentaient de leur lecture. Dans *Lire l'exotisme*, Jean-Marc Moura écrit :

Le cas de Victor Hugo, qui pourtant plaidait dès 1827 pour la couleur locale, le montre bien. Les Antilles de "Bug-Jargal" (1826) sont évoquées grâce au souvenir de lectures de B. de Saint Pierre et de Chateaubriand. "Les Orientales" 1829 décrivent un Orient qui s'inspire de "l'itinéraire de Paris à Jérusalem" de l'inévitable Chateaubriand et, dit-on, des impressions que le poète a recueillies en contemplant chaque soir, le coucher du soleil sur les jardins de Grenelle².

Or, Loti, ce "collectionneur d'impressions", comme le surnomme Todorov³, s'inspire du vécu et de ses propres expériences, tout en y mêlant ses impressions personnelles. Le cadre spatial du *Roman d'un spahi* est l'Afrique saharienne. Loti ne manque de dépeindre les lieux : climat, chaleur, désert, soleil, sable : « C'est le Sahara, la « grande mer sans eau » que les Maures appellent aussi « Bled-el-Ateuch », le pays de la soif. »⁴ C'est un lieu de privation et de dépouillement où la préposition "sans" règne

¹ Staszak, J-F., « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, Neuchâtel, 2008, pp. 8-9.

² Moura, J-M, *Lire l'exotisme*, éd Dunod, Paris, 1992, p.77.

³ *Op.cit.*, p.409.

⁴ Loti, P., *Le roman d'un spahi*, éd. Du groupe ebooks libres et gratuits, p.7. NB. Nous avons opté pour la version électronique pour faciliter le repérage et le dénombrement de la fréquence d'un terme.

ainsi que toute forme de négation qui soustrait beauté et bonheur : « Ces plages du désert ont cinq cents lieues de long, sans un point de repère pour le navire qui passe, sans une plante, sans un vestige de vie. »¹. C'est également « le sable sans fin »².

Les adjectifs et les noms affectifs négatifs dénotent la réaction émotionnelle du spahi qui se reflète sur le paysage décrit :

*Triste automne, qui n'amène avec lui ni les longues veillées de France, ni le charme des ~~pernes~~ gelées, ni les récoltes, ni les fruits dorés.*³

*Ô tristesse de cette terre d'Afrique !*⁴

*C'était triste le soir, dans ce quartier mort, isolé au bout d'une ville morte.*⁵

Dans ces pays, le tapage devient silence par son uniformité :

*Un bruit lointain de pilons à kousskouss, monotone et régulier comme sorte de silence, arrivait de Guet-n'dar, amorti par les couches chaudes et lourdes de l'atmosphère de midi...*⁶

Tristesse, silence, mort, pauvreté de la nature, malédiction. C'est ce que le spahi, de ses yeux de colon exilé, veut voir. Loti donne une vision tragique du continent africain. « De l'Afrique, Loti n'a vu que ce qu'il voulait voir, et a trop facilement réduit le continent noir fort mal connu en son temps à ce bout d'Afrique qui s'est offert à sa vue »⁷, écrit Edmond Mfaboum Mbiafu. Même quand il fait beau temps, le paysage n'inspire au spahi que le désenchantement :

*On respirait pourtant, ces soirs de décembre ; c'était un répit, cette fraîcheur pénétrante, cela causait une sensation de soulagement physique, – mais, en même temps, je ne sais quelle impression plus grande de mélancolie.*⁸

Ainsi, dès le début du *Roman d'un spahi*, le regard que le héros

¹ *Ibid.* (NB. Nous soulignons, p.7)

² *Ibid.*, p. 13.

³ *Ibid.*, p. 20.

⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁵ *Ibid.*, p. 73.

⁶ *Ibid.*, p.150.

⁷ Mfaboum Mbiafu, E., « Images floues de Nègres en colin-maillard », 1/12/1997, <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=207>, date de consultation, 2 septembre 2010.

⁸ Loti, P., *op. cit.*, p.74.

promène sur l'Ailleurs est celui du colonisateur. Cet espace autre est dénigré. Tout simplement parce qu'il diffère du sien. Bien plus, le spahi présume que ce pays est sujet à une malédiction :

Si tous ceux des bois de Galam étaient pareils, on pourrait encore s'acclimater dans ce pays maudit, qui n'a sûrement jamais reçu la visite du bon Dieu !¹

De chaque côté du fleuve s'étendaient à perte de vue de grandes plaines insalubres, désertes, éternellement chaudes, éternellement mornes... Et cela encore n'était que l'entrée de ce grand pays oublié de Dieu, – le vestibule des grandes solitudes africaines...²

Il convient d'ajouter que l'une des caractéristiques du roman dit « colonial » est la vision pessimiste du lieu colonisé, vision « qui prête au continent 'maudit' les couleurs de l'enfer »³.

L'Autre

L'altérité se conçoit en tant que rapport à l'autre. Lorsqu'au XVII^{ème} siècle, Pascal écrit « le Moi est haïssable »⁴, la première inférence que l'on pourrait faire serait logiquement « l'Autre est aimable ». Mais qui est cet Autre ? Son prochain ou son voisin ? Est-il près ou loin ? Au XVIII^{ème} siècle, toute une littérature romantique gravite autour de l'épanchement du Moi et du lyrisme personnel. Au XIX^{ème} siècle Arthur Rimbaud écrit « *Je est un autre* »⁵, on se demande ce que cela pourrait bien signifier : un autre moi-même, c'est-à-dire mon avatar, mon double, mon sosie, mon alter ego, ou au contraire, un autre qui ne me ressemble guère, pour ne pas dire qu'il est mon opposé ? Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que l'Autre est immédiatement associé aux territoires lointains. Inconnu ou méconnu par les colons, il devient l'étranger.

L'Autre est négativement défini par « ce qui n'est pas moi » ou, comme le dirait la sémantique componentielle qui s'attache à l'analyse des

¹ *Ibid.*, p.88

² *Ibid.*, p.154.

³ Chevrier, J., "Les romans coloniaux : enfer ou paradis", in *Notre Librairie* n°90, Paris, octobre-décembre, 1987, p.70.

⁴ La citation (« *Le Moi est haïssable* ») est extraite des *Pensées* in Œuvres complètes, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1954, p. 1126.

⁵ La citation (« *Je est un autre* ») est extraite de la "Lettre à Paul Demney", datée du 15 mai 1871, in *Lettres de la vie littéraire d'Arthur Rimbaud* réunies par Jean-Marie Carré, éd. Gallimard, coll. L'imaginaire, Paris, 1990, p. 43.

traits sémantiques, l'Autre est {+ différent}. Différent dans son corps, sa physionomie, sa couleur, son parfum, sa langue, ses croyances idéologiques et religieuses, ses mœurs et ses coutumes, sa culture, ses valeurs. Bref, une altérité radicale.

En littérature française, cette différence est tantôt appréciée, tantôt méprisée. Dans le premier cas, elle donne naissance aux plus beaux récits de voyages, œuvres exotiques et orientalistes, où l'Ailleurs est représenté comme un paradis. Dans le second cas, elle engendre le roman colonial où l'Ailleurs est un exil. Todorov a eu raison de dire, en parlant de l'exotisme colonial, que « l'exotisme s'inverse alors en nationalisme, et la xénophilie en xénophobie »¹.

Dans *Le Roman d'un spahi*, Pierre Loti évoque l'Autre inférieur par rapport à une certaine perception que l'auteur a de la norme et de la réalité. Nous étudierons, dans ce qui suit, comment l'Autre sera conçu, tour à tour, comme noir, non civilisé et inhumain.

L'Autre noir

L'Autre africain n'est pas l'égal du héros de Loti à cause de sa race qui le prédestine à être inférieur. Son aspect physique et sa couleur le condamnent à cette position hiérarchique subalterne. Isaac Bazié avait déjà fait référence aux ouvrages critiques qui ont pris le corps et la couleur de l'Autre comme facteurs essentiels de classification :

Plusieurs historiens des littératures francophones, notamment celle de l'Afrique subsaharienne, ont ainsi vu dans le corps un outil de classification de premier ordre dans leurs tentatives d'appréhender les productions littéraires. C'est ainsi que Jacques Nantet² parle de la "Négrité-culture et civilisation noire" dans son travail sur la constitution de la "littérature nègre". Plusieurs ouvrages s'annoncent avec des titres révélateurs comme les écrivains noirs de la langue française : Naissance d'une littérature³ de Lilyan Kesteloot (1963) ou La littérature nègre de Jacques Chevrier (1974). Cette pratique, qui visait à l'origine un but taxinomique trouve alors ses arguments a priori dans la couleur de la peau et donc du corps, à des fins de nomination et de particularisation de

¹ Todorov, T., *op.cit.*, p.421,

² *Panorama de la littérature noire d'expression française*, Fayard, coll. Les Grandes Études littéraires, Paris, 1972.

³ *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*. Éd. De l'Université libre de Bruxelles, institut de sociologie, 1963. Épuisé depuis un certain temps, l'ouvrage est réédité par les soins de l'Agence universitaire de la francophonie sous un nouveau titre : *Histoire de la littérature négro-africaine* (Karthala/AUF, 2001)

*productions littéraires et culturelles autres*¹.

Le corps **noir** dans *Le Roman d'un spahi* est bien celui de l'Autre. Sa noirceur constitue l'essentiel des facteurs à l'origine de sa stigmatisation. Dans *Le Roman d'un spahi*, sur 187 pages, le terme "noir" est utilisé 135 fois, le mot "nègre(s)"/"négresse" 48 fois. Et l'on pourrait se demander quel motif expliquerait cette fréquence assez élevée. Déjà, le cadre de l'action est précisé dès le départ : l'Afrique. Ajouter l'adjectif "noir" à toute description des indigènes ne peut donc passer sous silence. Faut-il vraiment rappeler que les africains sont noirs ?

La « vieille négresse horrible, nommée Coura-n'diaye » est l'« ancienne favorite d'un grand roi noir »².

Fatou-gaye, petite captive de couleur qui sera la future maîtresse du spahi a « les paupières noires »³, les « bras noirs cerclés d'argent »⁴, « une peau lisse et noire »⁵ « deux petites joues noires »⁶, une « tête ébouriffée de mouton noir »⁷. Elle était également, au dire de Loti, « noire de figure et d'âme »⁸. Ajoutons que l'un des principaux vices de Fatou-gaye est sa noirceur : « Il a oublié qu'elle était méchante, menteuse et noire »⁹.

Le « noir » est pour le spahi synonyme de dégoût et de mépris. Dès son union à Fatou-gaye, la noirceur de celle-ci suscite chez lui une sorte d'horreur, même pendant l'extase :

*Et Jean, dans son délire d'ivresse, éprouvait encore une sorte d'intime horreur, en voyant sur ce fond d'obscurité crépusculaire trancher le noir plus intense de l'épousée, (...)*¹⁰.

Au beau milieu de cette négritude, Loti dépeint son héros, le spahi Jean Peyral, comme s'il brossait le portrait d'un ange que le sort a jeté dans les ténèbres. Sa beauté et sa force tiennent de sa race blanche :

¹ Bazié, I., "Corps perçu et corps figuré", in *Études françaises*, vol 41, n°2, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, p.12.

² Loti, P., *op.cit.*, p.9.

³ *Ibid.*, p.15.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p.29.

⁶ *Ibid.*, p.46.

⁷ *Ibid.*, p.57.

⁸ *Ibid.*, p.133.

⁹ *Ibid.*, p.103.

¹⁰ *Ibid.*, p. 62.

C'était un homme de haute taille, portant la tête droite et fière ; il était de pure race blanche, bien que le soleil d'Afrique eût déjà fortement basané son visage et sa poitrine. Ce spahi était extrêmement beau, d'une beauté mâle et grave, avec de grands yeux clairs, allongés comme des yeux d'Arabe.

Le premier corps-à-corps nuptial entre Jean Peyral, le spahi, et Fatou-gaye, sa maîtresse africaine, est semblable à la coexistence quasi impossible de tout ce qui est contradictoire et hétérogène :

Il faudrait, pour peindre cette couche nuptiale, prendre des couleurs si chaudes, qu'aucune palette n'en pourrait fournir de semblables, – prendre des mots africains, – prendre des sons, des bruissements et surtout du silence, – prendre toutes les senteurs du Sénégal, – prendre de l'orage et du feu sombre, – de la transparence et de l'obscurité.²

Parmi les raisons pour lesquelles Jean Peyral n'a reçu ni légion d'honneur ni galons dorés, Loti cite son affaire avec Fatou-gaye, une femme noire :

Les galons dorés de maréchal des logis qu'on a souvent fait briller à ses yeux lui ont toujours été refusés. Pas de protecteurs, d'abord, et puis surtout, oh ! Scandale, vivre avec une femme noire!...³

Après la rupture, il retrouve sa dignité. Tel est le snobisme de l'homme blanc : « Il lui semblait d'ailleurs qu'il avait retrouvé sa dignité d'homme blanc, souillée par le contact de cette chair noire (...)»⁴

Or, le spahi a tort de penser que cette souillure sera effacée par le simple fait de mettre Fatou à la porte. La vie de couple qu'il a menée avec cette femme a engendré un fils métisse qui semble chercher « à comprendre ce qu'il était venu faire dans la vie, et comment son sang des Cévennes se trouvait mêlé à cette impure race noire »⁵. Nous partageons donc l'avis de Denise Brahimy :

Dans le roman de Loti, ce n'est pas le personnage Jean Peyral

¹ *Ibid.*, p. 10.

² *Ibid.*, p. 62

³ *Ibid.*, p. 65

⁴ *Ibid.*, p. 139.

⁵ *Ibid.*, p. 161.

qui ressent l'interdit biologique, mais il découle de la structure du roman au point qu'on peut l'attribuer à l'auteur, grand connaisseur des situations coloniales. Ici comme ailleurs, les amours ne peuvent manquer de procréer, posant le problème du métissage. À cet égard, le roman de Loti porte une double condamnation, d'une part parce que l'enfant meurt à la fin du livre, tué par sa mère qui ne lui accorde aucun avenir, d'autre part parce que l'être métissé est stigmatisé comme monstrueux dès le début du livre, en la personne de la mulâtresse Cora, dont Jean Peyral s'est d'abord épris¹.

Les substantifs et les adjectifs "noir(e)", "nègre(s)" ou négresse(s) peuvent référer, par racialisme, à des attitudes, des voix :

(...) elle fit un petit salut à ressort, révérence de négresse, brusque et comique, et dit : Kéou !²

Anamalis fobil ! Hurlement de désir effréné, – de sève noire surchauffée au soleil et d'hystérie torride... alléluia d'amour nègre.³

Or, la négritude du corps n'est pas le seul motif de l'infériorité des indigènes. C'est cette idée que nous tenterons de développer sous la rubrique, l'Autre non-civilisé.

L'Autre non-civilisé

Dans toutes les sociétés et dans toutes les cultures, le corps, sa tenue, sa représentation sont liés à son statut et à un système de valeurs et de conduite précis. Qui dit corps, dit aussi les vêtements qui le couvrent. Au temps de Loti, les Occidentaux ont renforcé le rapport de l'homme à son corps. Les vêtements ont une dimension utilitaire et sont principalement au service de la pudeur et de la civilité. En outre, l'habillement traduit une aisance matérielle : les pauvres n'ont pas de quoi se couvrir le corps.

Ceci explique pourquoi la nudité des Africains ne cesse de choquer Loti. Mais au lieu d'être interprétée comme conséquence du paupérisme ou comme besoin de naturisme - afin de vivre en harmonie avec un climat tropical - la nudité des africains est vue par Loti comme signe de sauvagerie et d'impertinence. Bref, une conduite dépravée, libertine et

¹ Brahim, D., « Amours coloniales » in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, n° 153. (« Voyages en Afrique de l'explorateur à l'expert »), Paris, janvier –mars 2004, p.55

² Loti, P., *op. cit.*, p. 14

³ *Ibid.*, p. 59.

condamnables.

Les enfants sont généralement nus. Fatou-gaye, avant l'âge nubile, « allait généralement toute nue »¹. Généralement, les femmes mauresques étaient « des belles cuivrées à peine vêtues »² : elles s'enveloppaient de pagnes, et par-dessus, elles mettaient un boubou qui descendait en péplum jusqu'aux genoux. Dans les jours de fête, Coura-n'diaye, la vieille griotte, ex-favorite d'un roi, « (...) avait le torse effrontément nu »³, ce qui a surpris le spahi, d'autant plus qu'elle était une femme âgée, au corps couvert de rides.

Les croyances de l'Autre et ses pratiques superstitieuses échappent à l'entendement de l'homme occidental. Toute différence sociale et/ou culturelle est perçue par le héros comme un manque de développement et de civilité. La description péjorative de la scène du repas collectif chez Coura N'diaye, scène où femmes et animaux mangent presque ensemble, a pour visée de témoigner de la barbarie des femmes africaines :

Et pourtant, c'étaient des scènes très bruyantes et très impayables que ces repas : ces petites créatures nues, accroupies par terre, en rond autour de Calebasses énormes, pêchant à même dans la bouillie spartiate, toutes ensemble, avec leurs doigts. – C'étaient des cris, des mines, des grimaces, des espiègleries nègres à rendre des points à des ouistitis; – et des arrivées intempestives de gros moutons cornus ; – et des pattes de chat allongées en tapinois, – puis plongées sournoisement dans la bouillie ; – des intrusions de chiens jaunes, fourrant dans le plat leur museau pointu⁴

Le village Guet n'dar, village des autochtones, baigne dans une atmosphère de sauvagerie et de superstitions :

(...) Et, posés partout, de gros lézards fétiches, au corps bleu de ciel, dandinant perpétuellement de droite et de gauche, par suite d'un singulier tic de lézard qu'ils ont, leur tête d'un beau jaune qui semble faite en peau d'orange.⁵

Se croyant ensorcelée, Fatou-gaye emmène Jean chez un voyant-magicien nommée Samba-Latir afin d'obtenir de lui une amulette contre le mauvais œil car « dans la collection d'amulettes dont elle était pourvue,

¹ *Ibid.*, p. 28.

² *Ibid.*, p. 159.

³ *Ibid.*, p. 81

⁴ *Ibid.*, p. 73.

⁵ *Ibid.*, p. 83.

(...) Il n'y en avait point encore contre le mauvais œil et les sorts que les gens vous jettent au passage »¹.

De même, afin de conjurer l'esprit malin qui venait de la toucher, elle recourt à l'aspersion : « Et, toute la nuit, elle avait été obligée de se tenir la tête dans l'eau, pour atténuer les premiers effets de ce maléfice »².

En outre, Loti ne manque pas de faire allusion aux rituels d'évitement de Fatou-gaye. Cette dernière descend d'une famille dont les membres meurent à la seule vue d'un hippopotame. Cela étant, Fatou est prête à faire mille détours pour éviter que l'une de ces bêtes ne pénètre dans son champ de vision :

*Fatou ne pouvait apercevoir un ngabou (un hippopotame) sans courir les risques de tomber raide morte ; – c'était un sort jeté jadis sur sa famille par un sorcier du pays de Galam (...)*³

L'amour que Jean Peyral voue à Fatou est moins une passion qu'un désir sensuel. Aussi Loti en évoquant cette relation souligne-t-il systématiquement l'emprise que Fatou possède sur le spahi :

*(...) – et, aujourd'hui, il était l'amant de Fatou-gaye, jeune fille noire de race khassonkée, qui avait jeté sur lui je ne sais quelle séduction sensuelle et impure, je ne sais quel charme d'amulette*⁴.

Face à sa maîtresse de couleur, le spahi a « *la vague frayeur de sorts et d'amulettes, crainte de je ne sais quels enchantements, quels liens ténébreux* »⁵. Jean, en tant qu'homme blanc - et par conséquent civilisé - ne croit point aux amulettes. Pourtant, il se demande souvent pourquoi il ne renvoie pas Fatou-gaye :

*Mais, était-ce puissance d'amulettes, – ou force de l'habitude, – ou inertie de sa volonté endormie par toutes les lourdeurs de l'air ? Fatou continuait à le tenir sous sa petite main, – et il ne la chassait point*⁶.

Cette contradiction est déroutante, comme le remarque Rolande L.

¹ *Ibid.*, p. 84.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 93.

⁴ *Ibid.*, p. 61.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 96.

LEGUILLON qui estime supportable que « Fatou-gaye jure au spahi qu'elle mourra si elle voit un hippopotame et qu'elle se couvre d'amulettes protectrices (...). Mais on accepte plus difficilement que le spahi lui-même frémissse et se sente glacé par une frayeur incontrôlable de mauvais sorts et d'amulettes »¹.

En brossant le portrait du spahi noir, Nyaor-Fall, Loti effleure, à la hâte et avec discrétion, la question de la polygamie, par l'usage du substantif « femmes » au pluriel précédé de l'adjectif possessif « ses » :

Celui-là était l'ami de Jean ; il l'emmenait chez lui, dans son logis indigène de Guet-n'dar ; il le faisait asseoir entre ses femmes².

Mode de vie, amour, magie, superstition, alimentation, tout semble donner au spahi un haut-le-cœur. Il regarde la culture autre comme inférieure et sauvage. Bien plus, il considère les personnes de couleur comme des sous-hommes. C'est ce que nous examinerons en détails dans ce qui suit.

L'Autre inhumain

Le *Roman d'un spahi* a cet inconvénient de réduire l'Autre jusqu'à lui ôter son humanité. Pour ce faire, Loti use de deux procédés principaux : la pratique des zoos humains³ et la chosification.

Le premier procédé assimile le roman de Loti à un bestiaire. De façon systématique, cet écrivain recourt au langage figuré (comparaison, métaphore etc.) qui puise dans le royaume animal.

Fatou-gaye « (...) savait quelles caresses de chatte faire à son amant »⁴. Lorsque le spahi lui rend une caresse, il lui semble « gratter la nuque du gros matou câlin »⁵. En évoquant les soins que cette femme porte à son corps et à sa tenue, Loti écrit : « Elle était toujours propre

¹ Leguillon, R- L, *Pierre Loti, une réévaluation de son œuvre*, Thèse de doctorat sous la direction d'André Bourgeon, Rice University, Houston, Texas, 1970, p. 236. Source :<http://scholarship.rice.edu/bitstream/handle/1911/14633/7023544.PDF?sequence=1>, 2/10/2010.

² Loti, P., *op.cit.*, p.23.

³ Expression empruntée à Nicolas Blanchard, thème et titre de l'ouvrage collectif qu'il dirige, lequel est intitulé *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, éd. La découverte, Paris, 2004.

⁴ Loti, P., *op.cit.*, p.15.

⁵ *Ibid.*, p.35.

comme une chatte noire habillée de blanc »¹. Lorsqu'elle n'est pas une chatte, elle est un chien fidèle à son maître : « Il la considérait, du reste, comme un être inférieur, l'égal à peu près de son laobé jaune »². Souvent, Jean Peyral rapproche Fatou du singe ou encore d'un ouistiti « amoureux »³. Jean Peyral, « n'aimait pas voir le dedans des mains de Fatou, qui lui causait, malgré lui, une vilaine impression froide de pattes de singe »⁴. Il lui répète souvent : « Toi tout à fait même chose comme singe »⁵. Cette femme est considérée par le spahi comme un véritable mélange « qui sembl(e) tenir à la fois du singe, de la jeune vierge et de la tigresse »⁶. Elle marche « avec ce balancement de hanches que les femmes africaines semblent avoir emprunté aux grands félins de leur pays »⁷.

Fatou-gaye n'est pas le seul être associé aux animaux. Toute la population noire l'est également. Les nègres ont des chants de gaieté « bestialement sensuels »⁸. Les négresses ont des voix « aiguës qui semblent sortir de gosiers de singes »⁹. En mangeant, leurs gestes et leurs mimiques sont « à rendre des points à des ouistitis »¹⁰. En dansant, « on dirait les trémoussements d'un singe fou »¹¹. Le vieux Samba-boubou, le chanteur noir, « sifflait entre ses dents, et ce sifflement de reptile répété par tous ranimait leur ardeur comme par magie... »¹². L'amant noir de Fatou est assimilé à « une espèce de grand gorille noir »¹³. Le parallèle établi par Pierre Loti entre ces animaux et les autochtones vise à les déshumaniser : les noirs sont, en apparence, des hommes mais ne sont, en réalité, que des animaux. Tel semble être le message de Loti.

Cet auteur constate l'insatiabilité sexuelle des populations africaines et l'interprète comme conséquence logique de leur animosité. Il évoque « l'ignoble prostitution mulâtre »¹⁴, qui attend les spahis, les chants qui « avaient quelque chose de lourdement voluptueux et de bestialement

¹ *Ibid.*, p.71.

² *Ibid.*, p.95

³ *Ibid.*, p.29.

⁴ *Ibid.*, p.87

⁵ *Ibid.*, p.88.

⁶ *Ibid.*, p.96

⁷ *Ibid.*, p.95

⁸ *Ibid.*, p.57.

⁹ *Ibid.*, p.72

¹⁰ *Ibid.*, p.73

¹¹ *Ibid.*, p.79

¹² *Ibid.*, p.114

¹³ *Ibid.*, p.127.

¹⁴ *Ibid.*, p.23.

sensuel »¹. Cette sensualité est si perverse que les femmes violent les cadavres : « Les vieilles négresses, hideuses et luisantes sous le soleil torride (...) violaient ces morts avec une bouffonnerie macabre... »².

Cette animosité se transforme en monstruosité lorsque Loti présente Fatou-gaye qui, avant de se donner la mort, décide de tuer son nourrisson³.

Quand l'Autre n'est pas considéré comme une bête, il est chosifié par l'œil colonial de Jean Peyral. Ainsi, après avoir brossé un admirable portrait du spahi noir Nyaor-fall, Loti ne tarde pas à le chosifier en le qualifiant de « belle statue de marbre noir »⁴. Et l'on pourrait s'interroger sur l'effet que produit l'épithète « belle ». Euphémisme ? À supposer que c'est bien l'intention de Loti, il faut convenir qu'elle n'a point abouti : que cette statue soit belle ou de mauvais goût, qu'elle soit de marbre ou d'albâtre, elle reste une statue de pierre, donc un objet insensible et inerte.

La femme se transforme, sous la plume de Loti, en un être objectifié. Fatou-gaye a un dos « poli »⁵ comme la pierre. « Quand elle dormait, les bras relevés au dessus de la tête, elle avait une grâce d'amphore »⁶.

Somme toute, le *Roman d'un spahi* laisse transpirer l'égoïsme de Pierre Loti sous une étiquette plus large d'ethnocentrisme. Loti y pratique la discrimination raciale vulgaire en présentant tout d'un œil qui n'est pas celui du voyageur-explorateur mais celui du colon hautain. L'Autre indigène est traité comme inférieur, comme nous l'avons vu, à cause de sa couleur, de son incivilité et de son animosité. Loti présente les indigènes sans se soucier de comprendre leur culture mais s'obstine à les décrire et à les décrier.

Par conséquent, *Le Roman d'un spahi* est loin d'être exotique. Aucune composante de l'exotisme n'y est présente à part la notion de l'Ailleurs. Or, on n'y trouve ni le paradis terrestre ni le mythe du bon sauvage. C'est ainsi que Loti devient-il, par le *Roman d'un spahi*, un représentant de la littérature coloniale.

¹ *Ibid.*, p.57.

² *Ibid.*, p.183.

³ *Cf.*, *Ibid.*, pp. 184-185.

⁴ *Ibid.*, p. 23.

⁵ *Ibid.*, p. 63

⁶ *Ibid.*, p. 95.

Il n'est donc pas étonnant de voir les écrivains africains de l'époque coloniale et post-coloniale¹ lutter pour le rétablissement de leur culture et pour la reconnaissance de leur dignité africaine. Proclamant l'authenticité, ils prônent le retour à leurs traditions et à leurs valeurs ancestrales. Il faut admettre qu'ils ont raison bien de le faire !

Corpus

Loti, P., *Le Roman d'un spahi*, éd. ebooks libres et gratuits, source : http://elg0001.free.fr/pub/pdf/loti_roman_spahi.pdf

Bibliographie critique

Bazié, I., "Corps perçu et corps figuré", in *Études françaises*, vol 41, n°2, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, pp.9-24.

Blanchard, N., *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, éd. La découverte, Paris, 2004.

Brahimi, D., « Amours coloniales » in *Notre Librairie*, N° 153. (« Voyages en Afrique de l'explorateur à l'expert »). Paris, janvier -mars 2004, pp. 52-59.

Cario, L et Regismanset, Ch., *L'exotisme. La littérature coloniale*, éd. Mercure de France, Paris, 1911.

Carré, N., « Des explorateurs aux écrivains voyageurs : cheminements littéraires » in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*. N° 153. Voyages en Afrique de l'explorateur à l'expert. janvier -mars 2004, Paris, pp.7-14.

Chevrier Jacques, "Les romans coloniaux : enfer ou paradis", in *Notre Librairie Revue des littératures du Sud*, n°90, (« Images du Noir dans la littérature occidentale»), Paris, octobre-décembre 1987, pp. 61-72.

Kesteloot, L., *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*. Éd. De l'Université libre de Bruxelles, institut de sociologie, Bruxelles, 1963.

Le Targat, F., *À la recherche de Pierre Loti*, éd. SEGHERS, Paris, 1974.

Leguillon, R- L, *Pierre Loti, une réévaluation de son œuvre*, Thèse de doctorat sous la direction d'André Bourgeon, Rice University, Houston, Texas, 1970. Source :<http://scholarship.rice.edu/bitstream/handle/1911/14633/7023544.PDF?sequence=1>, 2/10/2010.

Mfaboum Mbiafu, E., « Images floues de Nègres en colin-maillard », 1/12/1997, <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=207>, date de consultation, 2/9/2010.

Moura, J-M, *Lire l'exotisme*, éd Dunod, Paris, 1992.

Nantet, J., *Panorama de la littérature noire d'expression française*, Fayard, coll. Les Grandes Études littéraires, Paris, 1972.

Staszak, J-F., « QU'EST-CE QUE L'EXOTISME ? », in *Le globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, Neuchâtel, 2008, pp.7-30.

¹ Citons à titre d'exemples Desmond Tutu, Wole Soyinka, Nelson Mandela, Amilcar Cabral, Kwame N'Krumah, Léopold Sédar Senghor, Amadou Hampathé Ba, Ahmadou Kourouma, Cheikh Amidou Kane, Ousmane Sembene, Bernard Dadié, Camara Laye, Djibril Tamsir Niane.